

convexes, qui sont d'authentiques *Europæus*. Il n'y a parmi ces crânes qu'un seul indice supérieur à 80. Je compte, quand mes matériaux seront plus nombreux, publier une monographie qui mettra en relief la différence de la population des dolmens de l'Ouest et de ceux de la région parisienne, postérieurs en général à la seconde invasion, et contenant de nombreux crânes courts, associés à des *Europæus* très caractérisés et à une minorité de représentants de la race indigène. Les dolmens bretons ont fourni une cinquantaine de crânes tous dolichoïdes.

En Bretagne, partout où il y a tendance à la brachycéphalie, on se trouve en présence d'inhumations secondaires, avec objets de bronze ou de fer. Je ne parlerai pas des dolmens languedociens. Leur cas est celui de ceux de la Lozère, et très peu d'entre eux sont de la pure époque néolithique. Dans l'Hérault, les dolmens sont devenus rares, mais les cimetières plus modestes en simples cistes couvrent littéralement toutes les hauteurs.

J'ai dit que le peuple des dolmens avait débarqué sur les côtes atlantiques de l'Espagne et du Portugal. A côté d'éléments locaux, les pièces provenant de ces dolmens nous en montrent d'autres à indice moyen de 74 ou 75, analogues au type de Cro-Magnon, mais avec une face plus haute. Je ne connais ces crânes que par quelques figures et des mensurations, mais ils me semblent par le front et la région sous-iniaque différer autant de *H. spelæus* que par la face. Ils me paraissent identiques aux Ecossais néolithiques de Wilson et aux types *Europæus* des dolmens français de l'Ouest. Une révision sérieuse des crânes néolithiques de l'Espagne établirait peut-être que l'infiltration ne s'est pas bornée à la côte atlantique. Certains crânes des séries publiées par les frères Siret dans leur magnifique monographie sont certainement plus

voisins de *Europæus* que de *spelæus*, avec lesquels toute leur ressemblance réside dans la courbure appréciable du vertex et des régions temporales. Les crânes néolithiques des séries Siret me paraissent provenir d'infiltrations de l'invasion britannique, en particulier le crâne de Puerto-Blanco de la planche 70. Quant aux crânes de l'Argar, ils sont certainement contemporains des grandes invasions postérieures, et on ne peut avec certitude rattacher à l'invasion britannique les exemplaires du premier type qui ne sont point des *spelæus* (2, 63, 65, etc.).

Les Libyens. — Je rattache aux descendants de la migration britannique les populations blondes connues par les Grecs sous le nom de Libyens, et par les Egyptiens sous ceux de Lebou et de Tamahous. Ces peuples étaient en effet déjà installés aux confins de l'Égypte dès le quarantième, et peut-être le cinquantième siècle avant notre ère. Ce sont eux qui ont construit les dolmens, les cromlechs et les cistes de la Barbarie et du Sahara, dont certains sont contemporains des dolmens de France, les autres plus récents, et même postérieurs à l'ère chrétienne.

Ces peuples blonds nous étaient depuis longtemps connus par les peintures égyptiennes et le récit de leurs tentatives d'invasion. J'aurai à parler plus loin des peuples de la mer et de leurs alliés du nord de l'Afrique, mais les premiers appartiennent certainement au groupe aryen proprement dit, et représentent un ban de migrations plus récent que l'époque dont je m'occupe. Les peuples de la mer jouent un rôle considérable dans l'histoire aux alentours du xv^e siècle, et on savait que leurs alliés Libyens et Tamahous étaient alors établis déjà sur les frontières occidentales de l'Égypte. Ces derniers, de langue berbère comme tous les peuples formés

d'éléments *spelæus* et *mediterraneus* qui occupaient le N. de l'Afrique et le S. O. de l'Europe, appartenaient certainement au premier ban, celui dont je suis en ce moment les traces. On ne savait toutefois exactement à quelle époque remontait leur installation en Afrique.

Les découvertes de Flinders Petrie et de Morgan ont jeté un jour nouveau sur la question, et si les hypothèses de M. de Morgan se vérifient, il faudra faire remonter au delà du cinquantième siècle la date la plus récente qui puisse être proposée pour la première arrivée de peuples blonds en Afrique. Cette conséquence nécessaire des faits que l'on croit avoir observés nous permettrait de préciser indirectement la date de la première migration, et nous forcerait à la reculer au delà de ce qu'il semblerait jusqu'aujourd'hui légitime de le faire, vers le sixième millène.

M. Flinders Petrie a découvert en Egypte une série de stations et de nécropoles qu'il a attribuées aux Libyens et supposées contemporaines de la civilisation égyptienne. M. de Morgan a démontré que ces stations et ces nécropoles étaient en partie antérieures à la fondation de la monarchie pharaonique, en partie contemporaines des premiers Pharaons. La découverte des tombeaux de Ménès et des premiers souverains de l'Egypte, et l'étude des objets qu'ils renfermaient, ont réglé la question. S'il est encore permis de douter que les fondateurs de la monarchie aient été des étrangers élevés à l'école des Chaldéens, il est bien certain que cette fondation coïncide à peu près avec l'apparition du cuivre et du bronze, et que la civilisation antérieure est néolithique et indigène¹.

1. L'Egypte nous fournit en grand nombre des stations et des ateliers paléolithiques et néolithiques. Les stations anciennes ne se trouvent guère que dans la Haute-Egypte ou sur les plateaux qui bordent le cours inférieur

Je me bornerai à renvoyer aux ouvrages des deux archéologues auxquels revient l'honneur de la découverte du préhistorique égyptien, mais spécialement au second volume de M. de Morgan, *Le tombeau royal de Négadah*.

Cette civilisation de la pierre polie, un peu plus avancée que celle de l'Europe, n'en diffère cependant par aucun point essentiel. Elle est à son apogée vers le cinquantième siècle

du Nil. Les stations néolithiques se rencontrent jusqu'à la pointe du Delta, autour du Caire, dans la vallée. Les unes et les autres sont dans des localités si bien choisies qu'elles ont été habitées d'une manière constante depuis cette époque. La quantité d'objets en pierre dont le sol est semé a fait croire qu'ils dataient de l'époque historique, parce qu'on les trouve en abondance dans les ruines. En réalité, dans les monuments funéraires intacts, on ne trouve d'instruments en silex intentionnellement déposés que pendant l'époque de l'Ancien-Empire, et dès la IV^e dynastie les formes autres que les couteaux sont déjà rares.

Les stations égyptiennes sont difficiles à classer. Elles sont toutes à la surface du sol, et renferment des restes des dates les plus diverses. Il semble cependant qu'en Egypte, comme dans tout le nord de l'Afrique, les formes anciennes soient restées en usage à côté des plus récentes, jusqu'en pleine époque néolithique. On assiste à la transformation de la hache chelléenne en celle de Saint-Acheul, et de cette dernière en hache polie, par une série de formes intermédiaires qui manquent totalement en Europe. Chez nous la hache cesse avec *P. Neanderthalensis* et ne reparaît, sous la forme polie, qu'avec *H. meridionalis*. Ce dernier paraît avoir introduit la hache polie d'Afrique en Europe, à moins qu'on ne la fasse descendre des tranchets allongés des *kiökkenmøddings* du néolithique ancien de Scandinavie. Les stations de l'Egypte et du N. de l'Afrique montrent à peu près toutes les formes d'armes et d'instruments connus en Europe, et dont on peut voir l'infinie variété dans le *Musée préhistorique* de Mortillet, et l'Atlas magnifique des frères Siret. L'Egypte possède en plus une forme particulière de hache plate, courte, arrondie comme le fer d'une francisque, qui n'existe pas en Europe et caractérise la fin du néolithique africain. De cette forme est dérivée la hache en bronze égyptienne, si différente de toutes les formes européennes, réciproquement inconnues en Egypte.

Les Egyptiens n'ont jamais voulu accepter l'usage du fer jusqu'à l'époque classique. Pour des raisons probablement religieuses, ils se sont

avant notre ère, si l'on adopte cette date comme celle de la royauté de Ménès. Il est difficile d'admettre une date moins reculée, car les arguments invoqués pour rajeunir l'Ancien Empire égyptien ont été renversés par des découvertes récentes. Les diverses dynasties que l'on supposait avoir régné simultanément avec d'autres sur des points différents du territoire, pendant des périodes de morcellement de l'Empire

tenus pendant deux ou trois millènes, et peut-être davantage, en état d'infériorité par rapport aux Chaldéens. Ils n'en connaissaient pas moins ce métal dès une époque ancienne. Quant au cuivre et au bronze, on les trouve dès les premières dynasties, représentés par des menus objets qui prouvent la connaissance et en même temps la rareté de ces métaux. Le tombeau de Négadah, où reposait Ménès, le fondateur du royaume, n'a fourni qu'une perle, un bouton et quelques bouts de fil de cuivre, avec une abondance relative plus grande de l'or. Celui de Den (III^e dynastie) est un peu plus riche, et dans d'autres tombes royales de la troisième dynastie on a trouvé même des haches et des vases de bronze. Le cuivre domine beaucoup sous les premières dynasties. On a trouvé dans les mines de cuivre du Sinaï des inscriptions au nom des rois Sozir et Snofrou, de la III^e dynastie, soit environ 4000 av. J.-C. Sous la VI^e dynastie, le sceptre en cuivre de Pepi I montre que ce métal était encore rare et précieux vers 3500. Il cesse de l'être sous les dynasties suivantes, et l'étain devenant abondant à son tour, l'usage du cuivre pur devient rare. V. Flinders Petrie, *Nagada and Ballas*, London, 1897; Morgan, *Recherches sur les origines de l'ancienne Egypte*, Paris, Leroux, 2 vol. parus 1896-98; de Bissing, *Les origines de l'Egypte*, Anthr., 1898, IX, 241-258; Berthelot, *Sur les mines de cuivre du Sinaï*, C. R. Ac. des Sc., 1896, II, 365-367.

On ne connaît pas de néolithique dans les vallées du Tigre et de l'Euphrate. Dès l'époque des plus anciens objets connus, vers 4500, le cuivre est un métal usuel, bien que précieux encore. L'analyse, faite par M. Berthelot, d'une statuette du temps de Ourina (vers 4500), a montré qu'elle était de cuivre pur. De même la lance votive de Tello, de la même époque. De même une statuette au nom de Goudea et divers objets plus récents (Berthelot, *Histoire des Sciences*, 1, 364, 391-393; *L'Age du cuivre en Chaldée*, C. R. de l'Ac. des Sc., 897, I, 1328-331). Le bronze, d'abord rare, n'apparaît guère que vers 3500.

Le cuivre a donc été connu dès une époque très ancienne. Cela n'a rien

égyptien, finissent par nous être connues par des monuments qui ne laissent aucun doute sur le caractère des rois qui les ont composées. Ces souverains ont bien régné sur les deux Egyptes, ils n'ont pas été indûment intercalés dans les listes, et c'est le hasard seul qui avait empêché jusqu'ici de connaître l'histoire de leurs règnes. On en connaît même qui ne figurent sur aucune des diverses listes monumentales ni dans celles

d'étonnant, car il est comme l'or et l'argent du nombre des métaux que l'on trouve à l'état natif. On le rencontre ainsi dans les Cévennes, en Espagne, à Chypre, etc. On a dû s'apercevoir aussi de bonne heure que certaines pierres brillantes des mêmes gisements, soumises à l'action du feu, se réduisaient en cuivre. L'essai des minerais analogues a conduit à la découverte de l'étain, du plomb, de l'antimoine, métaux très anciennement connus et d'une préparation facile au feu ordinaire. Le fer a exigé, au contraire, plus d'efforts, et l'emploi de souffleries. Le bronze a pu être trouvé en fondant ensemble des minerais de cuivre et d'étain.

L'Egypte et la Chaldée ont tiré leur étain ou leur bronze du dehors. Ces pays ne fournissent pas d'étain. Il est probable que l'étain a été découvert d'abord en Saxe ou en Limousin. Il a pu pénétrer de là en Egypte par la même voie que l'ambre de la région de l'Elbe, qui apparaît déjà dans les tombes de la VI^e dynastie.

La découverte du cuivre a pu se faire en divers lieux. On peut supposer que celle de l'étain, en raison de la rareté des gisements, a été faite en France ou en Allemagne, vers le quarante-cinquième siècle. Cela nous force à reculer les débuts de l'époque énéolithique de l'Europe jusque vers cette date, et peut-être faudra-t-il remonter encore plus haut. Les découvertes archéologiques de ces dernières années, en Egypte, dans les îles orientales de la Méditerranée, en Chaldée, l'existence bien établie d'un commerce entre ces pays et le N. O. de l'Europe dès cette époque, une foule d'autres raisons contraignent à reculer sans cesse les dates du préhistorique européen. Les dates que j'indiquerai seront toujours minima.

Il est à remarquer que le cuivre est resté en usage jusqu'à l'époque du fer en Hongrie, en Russie, dans l'Asie centrale et en Sibérie. Le centre de production de l'étain et du bronze paraît avoir été le centre et le N. O. de l'Europe, d'où il s'exportait jusqu'en Egypte et en Chaldée. L'hypothèse contraire de Mortillet et sa thèse de l'origine indo-chinoise de l'étain sont maintenant abandonnées, comme contraires à tous les faits observés.

de Manéthon, et la date réelle de Ménès pourra être reportée par des découvertes ultérieures au delà du cinquantième siècle.

Cette époque paraît être aussi celle de l'apogée de l'époque néolithique en Europe, mais l'emploi de la pierre a été moins négligé qu'en Egypte dans les âges postérieurs, et chez nous l'époque du bronze fournit pendant longtemps des objets en silex de la plus grande perfection, tandis qu'en Egypte l'art de tailler la pierre est en décadence dès le quarantième siècle. A partir de cette époque, la civilisation européenne et celle de l'Egypte divergent rapidement. Dans chaque région se poursuit une évolution propre, tandis que l'époque précédente avait été marquée par une grande uniformité de civilisation sur le territoire de l'Europe, de l'Afrique du Nord et de l'Asie Occidentale.

La civilisation du cinquantième siècle ne dépassait pas le niveau social et artistique de celle des Soudanais et des Congolais de nos jours, mais elle était comme elle très semblable dans sa variété, et les communications étaient nombreuses et faciles. Nous nous faisons en général une très fausse idée de ces temps barbares et reculés, mais où l'homme était déjà ce qu'il est aujourd'hui. De même que les caravanes mettent aujourd'hui la Méditerranée en rapport avec le Sokoto et le Baghirmi, la côte sénégalaise avec Tombouctou, Zanzibar avec le Congo, faisant traverser aux objets de trafic le continent noir tout entier, et promenant des bandes de trafiquants, de porteurs et d'esclaves d'un bout à l'autre de l'Afrique, de même les caravanes sur terre et des navires nombreux sur la Méditerranée et l'Océan mettaient en communication directe ou indirecte l'Espagne et la Susiane, l'Egypte et la Scandinavie. Beaucoup de modèles, de procédés se trouvaient ainsi transportés à d'immenses distances, les découvertes et les modes

se propageaient avec rapidité, et partout il passait, plus ou moins souvent, des hommes de partout, qui mettaient en communion intellectuelle les peuples les plus éloignés. Ainsi s'explique l'unité singulière de la civilisation néolithique.

Faut-il expliquer ainsi par des migrations individuelles la présence de blonds dans l'Egypte néolithique? Faut-il admettre que les Libyens blonds fussent déjà arrivés dès le cinquantième siècle? C'est, je crois, la seconde hypothèse qui s'imposerait si la découverte de cheveux blonds dans les nécropoles préhistoriques et dans celles de l'époque des premiers Pharaons venait à être confirmée.

Parmi les très nombreux squelettes provenant des nécropoles néolithiques, quelques-uns, par la double vertu d'un embaumement rudimentaire et de la sécheresse du sol, conservaient des traces de chevelure. Les cheveux sont presque toujours noirs, plus ou moins ondulés, mais fins, nullement crépus, et de fait on n'a pas encore trouvé un nègre authentique dans les sépultures préhistoriques de l'Egypte. Chez quelques sujets, par exception, les cheveux variaient du blond au châtain, et MM. de Morgan et Fouquet n'hésitent pas à voir en eux de véritables Lebous. M. Flinders Petrie avait même généralisé davantage, et attribué en bloc aux Lebous les nécropoles en question.

Le Dr Fouquet a décrit plusieurs de ces sujets blonds. Le n° 10 de la nécropole d'El-Amrah est un homme de taille moyenne, 1.65, dont le faciès est très différent de celui des Egyptiens préhistoriques en général. Ceux-ci sont un mélange de *H. nuba*, dominant, avec d'autres races moins faciles à identifier, *H. arabicus* probablement, et peut-être *meridionalis* et *spelæus*. El-Amrah n° 10 est au contraire nettement *Europæus* et ne serait pas remarqué s'il était intercalé dans une série de Gaulois ou de Saxons. La face est seulement un peu